

HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX

Homélie pour l'entrée du Seigneur à Jérusalem par le père Serge BOULGAKOV

Lorsque le Seigneur, avant Sa Passion volontaire, faisait son entrée royale dans Jérusalem monter sur un ânon, le peuple juif le reçut aux acclamations de « Hosanna au Fils de David. Béni soit le règne de notre père David qui vient. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël. Hosanna au plus haut des cieux » (Mt 21, 9 ; Mc 11, 9 ; Lc 19, 38 ; Jn 12, 13). Et l'on se souvenait alors, selon l'Évangile, des anciennes prophéties adressées à la fille de Sion, au peuple juif « Voici que le Seigneur publie jusqu'aux extrémités de la terre... dites à la fille de Sion : voici que ton Sauveur vient... et on les appellera Peuple Saint, racheté de Dieu ; et toi on t'appellera Désirée, Ville non-délaissée » (Es 62, 11-12). « Tressaille de joie, fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi viens à toi » (Za 9, 9).

Tout comme la foule, les disciples se réjouissaient de ce que aujourd'hui, s'accomplissait la promesse des livres prophétiques. Dieu donne la royauté au Saint Israël et se fait roi chez lui. Mais seul, Dieu savait ce que signifiait cette élévation à la royauté. Il avait averti les disciples de ce qui s'accomplirait en ces journées : « La Pâque, vous le savez a lieu dans deux jours et le Fils de l'Homme va être livré pour être crucifié » (Mt 26, 1). Il savait aussi que les *Hosanna* au Roi des Juifs pleins d'allégresse feraient place aux clameurs pleines de mépris et de haine des gardes « Réjouis-Toi, Roi des Juifs » (Mt 27, 37 ; Lc 13, 38 ; Jn 19, 20-21) avec les crachats, les coups de roseau assésés sur Sa tête. Et, sur la Croix serait fixé l'horrible inscription « Roi des Juifs » (Mc 15, 28) « Celui-ci est Jésus le Roi des Juifs » (Mt 27, 37 ; Lc 23, 38 ; Jn 19, 20-21).

Mais le peuple également, espérant de l'avènement de Son règne, son propre règne, demeurait aveugle quant à son destin, mais le Roi d'Israël le connaissait : « Quand il fut proche de la ville en la voyant, il pleura sur elle. Si en ce jour, dit-il, tu avais reconnu, toi-aussi le message de paix ! Mais il est resté caché à tes yeux. Oui le temps va venir pour toi, où tes ennemis établiront contre toi des retranchements, t'investiront et t'enserrent de tous côtés. Ils te jetteront à terre, toi et tes enfants qui sont dans tes murs et ils ne laisseront pas chez toi, pierre sur pierre, parce que tu n'auras pas reconnu le moment où tu étais visitée » (Lc 19, 42-44). Il pleurait, au milieu de l'allégresse générale sur les malheurs qui allaient advenir à Son peuple.

Voilà pourquoi -sans aucune transition-, la joie de cette fête se transforme en la tristesse de la Semaine de la Passion et les promesses lumineuses semblent être en quelque sorte oubliées dans les ténèbres qui viennent ; elles demeurent inaccomplies, elles n'ont même pas eu un début d'accomplissement. Voilà pourquoi ce jour laisse toujours en nos cœurs une perplexité pénible bien que joyeuse.

Mais, de nos jours, en face de tout ce qui se passe dans le monde, cette perplexité nous bouleverse, en tant que contradiction torturante, qui semble rire de notre foi. Dans Son élévation et Sa gloire, le Christ se dissimule dans les cieux, mais c'est crucifié, injurié, souffrant dans toute Son humanité qu'Il est présent parmi nous. Le Roi d'Israël - selon ce qu'enseigne la démenche actuelle - s'écarte de Son peuple comme le peuple lui-même désavoue aussi son Roi. Elle s'est accomplie la prophétie du Christ sur la destruction de la ville sainte et sur l'extermination de ses fils, mais la mesure n'est pas encore pleine, car l'extermination se poursuit avec une cruauté renouvelée. Et lorsque nous Chrétiens nous convions à l'allégresse en l'honneur du règne du Roi d'Israël, est-ce de notre part sincérité et n'est-ce pas duperie et mensonge ?

Mais non, en dépit de toute la réalité immédiate, de toute l'évidence d'aujourd'hui, c'est précisément au témoignage de notre foi qu'elle nous convie. Car immuable est la parole de Dieu et les révélations de la foi nous conviant à nous y vouer. Nous devons faire place dans notre cœur - sinon à la plénitude - au moins au pressentiment et au présage de la vérité que nous promet la foi, afin qu'il soit enflammé et inspiré par eux. « Que votre cœur ne se trouble » dit le Seigneur prévenant d'avance notre trouble. « Croyez en Dieu et croyez en Moi » et « le Consolateur, l'Esprit Saint, vous rappellera tout ce que je vous ai dit ». Si le Christ vit en nous et nous en Lui, nous recevons de Lui pas l'Esprit Saint le témoignage de la véracité de Ses paroles.

C'est en cela que réside et le mystère et la puissance et l'authenticité de cette révélation qui nous est donnée par la fête de ce jour. Elle est prophétique est annonciatrice de deux vérités de foi. Et la première de ces vérités témoigne de l'avènement de la royauté du Christ dans le monde. Le Christ, présent dans Son incarnation sous les traits de l'humiliation se manifeste Roi, dans sa Royale entrée. Cette manifestation est l'image et le présage de ce Règne où Il viendra, Roi des rois et Seigneur des seigneurs pour le jugement de tous et la résurrection des morts. Cela s'accomplira au seuil du monde à venir, mais cet éclair de l'avènement du Christ « *qui vient* » et qui brilla jadis dans le monde lors de l'entrée du Christ à Jérusalem, puisse-t-il aujourd'hui encore illuminer de son éclat nos cœurs effrayés et sombres et puisse notre « *Hosanna* » retentir en nous comme l'invocation de la primitive et universelle chrétienté : « Viens Seigneur Jésus ». Quant à la seconde vérité, annoncée par la fête de ce jour, elle ne se rapporte pas au siècle futur venant après Son Second Avènement mais déjà à Sa vie ici-bas, à Sa vie humaine en Son incarnation. Le Seigneur revêtit la nature humaine dans un peuple choisi et préparé à cette fin. Il y fut accueilli et reçu par les prophètes et les apôtres choisis dans ce monde depuis des siècles. Il envoya les apôtres baptiser et enseigner toutes les nations et ils entonnèrent l'*Hosanna* lorsqu'il entra dans sa ville comme Roi d'Israël. Car c'est à cet Israël que furent faites les promesses prophétiques de la manifestation, en ce monde, de la royauté du Christ. Cette promesse - dont jusqu'à ce jour la signification n'a pas encore été dévoilée - a été confirmée par le Seigneur par Son entrée royale et triomphale. Le monde est le royaume du Christ, il n'appartient pas au prince de ce monde, à sa bête et à ses faux prophètes, encore que jusqu'à ce jour, il demeure en leur pouvoir. Et le Christ entra dans la ville sainte comme roi d'Israël. Ceci témoigne qu'Il ne voulait pas se séparer de son peuple. Il n'a pas affaibli mais confirmé de toute sa force la prophétie de Sa royauté sur terre, trône de David, Son père. Mais ceci ne devra s'accomplir que lorsque Son peuple connaîtra son heure, s'inclinera devant lui, Roi et Dieu selon la véridique promesse apostolique (Rom 9, 11). Le Seigneur ne viendra pas dans ce monde en Son second et glorieux avènement avant que ne s'accomplisse sur terre son avènement royal, anticipation de celui-ci. Il a plu au Seigneur de manifester et de signifier en un seul événement unique ces deux promesses, l'apparition du Christ comme roi d'Israël sur terre, et Son nouvel avènement dans la gloire de Roi des Cieux.

Il n'est rien, cependant à quoi la pensée mais la réalité de nos jours puissent s'opposer plus qu'à cette double promesse. Le peuple élu par Dieu pour manifester le Christ au monde se trouve persécuté et bafoué à l'encontre - semble-t-il - de tout ce qui avait été prophétisé à son sujet. L'autre parole de promesse au sujet d'Israël demeure également inaccomplie. L'heure lumineuse de sa conversion - salut et joie pour tous les peuples - reste cachée dans l'avenir. Cependant la parole de Dieu ne saurait errer : trouvons donc en cela et notre consolation et notre ligne de conduite. Nous, Chrétiens, nous ne croyons pas au règne du prince de ce monde bien qu'il y règne aujourd'hui ; mais nous attendons le règne de Dieu qui vient fort de toutes Ses promesses. Le Seigneur nous a enseigné de toujours prier « Que ton règne vienne ». C'est la volonté de Dieu sur terre comme au ciel. C'est à faire preuve d'un courage chrétien dans la foi que nous convie la fête de l'Entrée du Seigneur à Jérusalem.

« Venons nous aussi en ce jour tout le nouvel Israël, l'Église sortie des nations, écrivons-nous : réjouis-toi de toutes tes forces, fille de Sion, proclame-le fille de Jérusalem ; car voici que ton Roi s'avance doux et sauveur. Hosanna au plus haut des cieux ; béni est Celui qui vient comme Roi d'Israël » (Stichère des grandes complies).

Amen

Le Père Serge Boulgakov (1871-1944) compte parmi les plus marquantes figures théologiques et spirituelles du XX^e siècle. Cette homélie non datée a été traduite du russe et publiée en 1973 dans le « Bulletin de la Crypte » par E. Simonod (+1988), paroissien de la Crypte que nous citons : « Les paroles de cette homélie revêtent un accent nouveau lorsque nous apprenons comment le père Serge Boulgakov vivait toujours et joyeusement tourné vers la fin. Nous mesurons mieux toute la force de l'espérance qui l'habitait en cette fête eschatologique célébrée, sans doute, en pleine période de persécution... Cette homélie devient l'expression du don fait par le père Serge à ses

auditeurs de cette attente du Seigneur dans laquelle il vivait à la manière des premiers chrétiens : Viens Seigneur Jésus ».